

••• Nous insérerons dans notre Feuilleton de mercredi la communication d'UN VOISIN DES DRAGONS, nous n'avons pas assez de place aujourd'hui dans le *Fantasque*.

LE FANTASQUE.

QUEBEC, 8 SEPTEMBRE 1838.

Les abonnés du *Fantasque* sont priés de se rappeler que le précédent numéro commençait le quatrième mois de souscription depuis sa réapparition. Nous les prions de payer la somme de leur dette à notre porteur afin de nous éviter l'embarras d'envoyer des comptes pour un si petit montant. Qu'on ne se fasse pas tirer l'oreille. Qu'on se persuade bien que nous ne sommes pas encore tout-à-fait millionnaires, et que quoique notre esprit, nos idées soient, dit-on, impayables, le papier sur lequel nous les couchons doit être payé, les ouvriers qui envoient nos productions à la postérité et à nos souscripteurs doivent être payés; notre encre, nos plumes doivent être payées, et nous-mêmes nous ne vivons pas d'amour ni d'eau fraîche. L'air qu'on respire en Canada est étonnamment salubre, mais il ne rassasie pas, loin de là il donne un appétit d'enfer! Il est inutile de répéter que le prix d'abonnement au *Fantasque*, non compris le port, est de 15 sous par mois, c'est-à-dire un écu pour quatre mois, une piastre et demie par an! Voilà donc que nous faisons rire et que nous instruisons chacun de nos lecteurs, à raison de 15 sous par mois. On a beau dire, c'est meilleur marché que le gouvernement de Lord Durham qui, quoiqu'il prête souvent à rire gratuitement, se fait par compensation payer diablement cher pour nous faire pleurer. Allons donc, aimables lecteurs, cherchez dans vos goussets si vous n'avez pas quelque vieil écu, nous le prendrons, quelque rouillé qu'il soit; persuadez vous bien aussi de la vérité de ce que je vais vous dire:

L'argent est fait de forme ronde
Pour rouler plus facilement.

LES COURSES.—Qui a pu voir, Lundi et Mardi derniers, les bons citoyens de la fidèle et loyale ville de Québec ne se serait certainement point imaginé que la constitution du Canada est suspendue, que nous sortons à peine du règne de la terre, que nous sommes menacés d'y rentrer bien vite et qu'en attendant nous vivons en paix sous celui du *bon plaisir*, du *je le veux*, du *par file à droite en avant! marche!* Lundi, tout ce qui avait carosse, calèche, chariot, cheval fringant, rétif, poussif, élique, tout ce qui avait jambes, même de bois, se rendait vers les plaines où quelques seigneurs allaient faire galopper quelques chevaux, risquer leurs côtes et une partie de leurs fortunes sur les mérites de ces animaux qui méritent certainement moins que leurs maîtres de porter un frein aux dents et des fers aux pieds. Quant à moi qui suis loin de prétendre à la haute sagesse, je me rendis aussi vers le lieu du rendez-vous général, en vrai mouton suivant la foule. A mi chemin mon attention fut attirée par la conversation fort animée de deux jeunes femmes du peuple qui, elles aussi, poussées par la curiosité, allaient voir et surtout se faire voir. —Mais, qu'est-ce que c'est que t'as à la main, dit l'une en indiquant un petit papier que je reconnus pour un programme des courses et la liste des chevaux inscrits pour les diverses primes. —Oh j'sais pas c'c'est, un petit garçon me l'a vendu pour une gazette, mais j'comprends pas l'anglais. —Passe moi ça et je te dirai tout ce qui en est parceque tu sais que j'débarbouille pas trop mal d'anglais. Ah, c'est les noms des gros personnages qui vont venir voir les courses; c'est presque tous des étrangers. Voilà d'abord Hon. M. Villier's *partner*, tiens c'est l'associé de l'hon. Villiers, connais-tu c't'honorable! —Non, mais c'est p'têtre un de